Oral Mines-Ponts

**LANGUES VIVANTES**

**7.1 Anglais**

Les modalités de l’épreuve d’anglais sont communes à l’ensemble des langues vivantes.

**Remarques liminaires**

Il semble opportun de préciser d’emblée que cette année, plus que les précédentes, le jury a subi des présentations apprises par cœur ou ce qu’il est communément appelé « plaquages de cours ». On peut supposer que l’actualité de l’année écoulée pouvait laisser imaginer certaines thématiques susceptibles de « tomber » ; on peut supposer que certains blogs, certains préparateurs mal informés aient pu laisser croire aux préparationnaires qu’un discours monobloc et généralisant sur le trumpisme, sur le me-too movement, ou sur les méandres du Brexit suffiraient à noyer les attentes du jury — cela n’est jamais le cas. Puisqu’il n’existe pas de programme défini (hormis une connaissance générale du monde anglo-saxon et de l’actualité de l’année écoulée), le jury préfère que le candidat émette des hypothèses pertinentes (structurées et hiérarchisées) qui ne s’avèrent pas tout à fait exactes : le futur ingénieur doit être capable de supposer de façon structurée et pertinente plutôt que d’apprendre par cœur des bribes civilisationnelles.

Un autre écueil récurrent qu’il nous semble important de mettre en avant est la propension aux résumés trop longs (jusqu’ 8 minutes !) — sans hiérarchisation des informations qui plus est. Il ne s’agit pas d’un résumé linéaire paraphrastique et plat, mais d’une mise en relation des éléments du texte en soulignant ce qui est crucial (ou non), inattendu et pertinent ; il est possible théoriquement de faire une synthèse thématique, hiérarchisée dans un ordre différent de celui des idées du texte — même si dans la pratique suivre la texte chronologiquement semble permettre une prise de recul suffisante. La partie « synthèse » que nombre de préparateurs appellent « résumé » s’apparente philosophiquement plus aux épreuves de synthèse proposées par d’autres concours scientifiques (à l’écrit, toutes choses égales par ailleurs) qu’ un résumé strict tel que proposé dans l’épreuve de Lettres de ce concours. (À cet égard il n’est pas forcément pertinent de commencer sa première année de classe préparatoire en ne faisant que le « résumé » du texte en khôlle ; sans doute vaudrait-il mieux s’atteler directement à travailler la partie « analyse » à l’aide de mind-maps ou autres cartes heuristiques, en variant les supports, les types de prises de notes et en privilégiant toute approche efficace et novatrice de brainstorming.)

La partie « analyse » est systématiquement plus classifiante et discriminante. Un plan peut être annoncé en début d’analyse, mais la clarté des différentes parties doit être limpide pendant l’épreuve et une fois l’épreuve terminée. S’il s’agit de présenter un plan binaire avantages/inconvénients ou points positifs/points négatifs de façon scolaire, il n’est sans doute pas utile d’y consacrer trop de temps avant l’analyse. Enfin, très peu de candidats savent utiliser une réelle problématique, la majorité d’entre eux se contentant de paraphraser le titre ou de paraphraser leur plan.

Comme indiqué l’an passé : on soulignera la réussite quasi systématique des candidats organisés, qui rentabilisent le temps de préparation avec des codes couleurs dans leur surlignage, n’utilisent souvent que le recto (et non le verso) de plusieurs feuilles en espaçant leurs différents éléments de discours, s’aident de signes cabalistiques qui leur sont propres pour se rappeler de récapituler régulièrement leur propos, de vérifier leur gestion du temps

imparti et tirent parti de leurs éventuelles cartes heuristiques (mind-maps). Nous rappelons que les notes manuscrites des candidats ne sont jamais prises en compte dans l’attribution de la note finale — les brouillons et le texte étant systématiquement détruits avant la fin de l’épreuve. Il est autorisé et recommandé d’apporter une énorme horloge ou un gros chronomètre (pas de téléphone-réveil, pas de support électronique susceptible de contenir du texte).

De manière générale, les candidats qui réussissent sont ceux qui ont pris conscience qu’il s’agit d’une présentation orale vivante, dynamique, amenée à évoluer en cours d’épreuve en fonction du déroulé de cette dernière ; il ne s’agit jamais de lire des notes à toute vitesse, yeux baissés, fussent-elles excellentes. La capacité à s’autocorriger, s’écouter, nuancer compléter son propos en cours d’épreuve permettent d’améliorer sensiblement la qualité de ce qui avait été préparé. Rappelons que s’agissant d’une épreuve orale, le candidat a le droit de se tromper, d’oublier quelque chose, de boire une gorgée d’eau, de surveiller l’heure : le jury bienveillant n’exprimera aucun assentiment ni aucune désapprobation en cours d’épreuve, c’est au candidat de se reprendre, de passer au point suivant malgré une hésitation ou de choisir de terminer l’épreuve lorsque la conclusion est complète.

Lors des questions-réponses qui suivent la synthèse et l’analyse, le jury continue de bonifier les formulations authentiques, le vocabulaire nuancé et une architecture du discours réfléchie et organisée. Il est donc permis de prendre son temps, il n’y a pas forcément de bonne ou de mauvaise réponse. Les questions ne visent jamais à piéger le candidat, mais à évaluer sa capacité à prendre du recul, à mettre en œuvre une approche critique par rapport à sa propre pensée et à hiérarchiser ses idées lors d’une prise de parole spontanée. En ces sens, les réponses ressemblent parfois formellement aux parties de l’analyse précédente malgré la dimension plus spontanée des réponses, évidemment.

Il s’agit d’évaluer la structuration du propos et la qualité linguistique du propos — trop de candidats se « relâchent » une fois leur présentation terminée, oublient toute rigueur conjugationnelle et lexicale et s’imaginent qu’exprimer une opinion simpliste, un simple oui ou non voire le stupéfiant « I don’t know » serait suffisant — contourner l’obstacle ne rapporte aucun bonus et décrédibilise le candidat. Peu importe la difficulté apparente de la question, il s’agit de démontrer une capacité à aborder un problème à voix haute, en évoquant diverses hypothèses et d’en évaluer la pertinence en temps réel.

**Description de l’épreuve**

L’épreuve oral d’anglais consiste en une synthèse et une analyse d’un document écrit issu de la presse anglo-saxonne de l’année écoulée. La préparation dure 20 minutes et a lieu dans la pièce où est interrogé le candidat précédent (des bouchons d’oreilles standards sont fournis, il est possible d’amener les siens propres – pas d’écouteurs). Le candidat peut écrire, entourer, surligner le document comme il l’entend.

Le passage devant l’examinateur dure 20 minutes. La présentation orale du document par le candidat (synthèse puis analyse) dure entre 8 et 12minutes — l’examinateur devra interrompre le candidat à la quinzième minute sans qu’il soit possible de compléter son propos. Ensuite une phase de questions-réponses commence, elle porte sur le texte à étudier, sur la présentation du candidat et sur la thématique du document. (Attention d’autres concours propose un maximum de 10 minutes au candidat, ce n’est pas le cas ici, même si l’on constate dans la pratique que 10 minutes suffisent souvent).

Lors de la synthèse, qui dure généralement entre 3 et 5 minutes (!), le candidat souligne de façon structurée et organisée les points essentiels du texte et commence à hiérarchiser les éléments dudit article de manière à préparer l’analyse, de façon linéaire le plus souvent, thématique si nécessaire. Sans apporter d’informations extérieures au texte ou le commenter, le candidat peut commencer à souligner la dimension hypothétiquement cruciale, évidente, paradoxale, controversée, révolutionnaire, novatrice, anecdotique... des éléments mis en avant dans l’article de presse. La date de publication, le nom de l’auteur et de l’organe de presse peuvent être mentionnés si ces informations sont mises en contexte et exploitées. La relecture du titre de l’article ou la date de publication ne sont pas nécessaires s’ils ne servent pas l’analyse. De même un compte-rendu qui reprend trop de chiffres sans les analyser par la suite n’est pas pertinent (c’est la variation/l’évolution qui prime).

La transition vers l’analyse doit être évidente, claire tout en demeurant subtile. Nous rappelons aux candidats que s’agissant d’un concours, il n’est pas opportun que tous « débitent » par cœur les mêmes transitions apprises dans les ouvrages préparant au concours. On peut bien sûr souvent utiliser des transitions percutantes et efficaces qui se ressemblent d’un oral à l’autre — des éléments de liaisons entre idées qui donnent un aperçu d’une « architecture » du raisonnement — mais on ajoutera à ces phrases apprises au cours des deux années de préparation une coloration spécifique au texte et à sa thématique. (Ainsi, le sempiternel « now I would like to focus on a few points which I found particularly relevant » récité à la va-vite finit par être neutralisé puisqu’ânonné par les trois quarts des candidats sans ajout ni nuance). Commenter son propre commentaire de façon nuancée et originale peut démontrer un intelligence rhétorique supérieure.

L’analyse, qui dure habituellement entre 5 et 7minutes (exceptionnellement jusqu’ 9 minutes si le texte pouvait être synthétisé très rapidement, mais suggérait de nombreuses pistes de réflexion), doit être structurée, organisée, hiérarchisée. L’annonce d’un plan est la bienvenue (sauf si celui-ci est simpliste et binaire), mais c’est surtout la mise en avant de la structure du cheminement intellectuel en cours de présentation qui permettra de ne jamais perdre le fil du processus argumentatif et rhétorique. Ainsi, là où l’écrit permet de distinguer visuellement des paragraphes et des parties, l’oral doit faire apparaître moult microtransitions, des pauses, des nuances... Il est possible de surligner une idée à l’oral par le ton, le rythme, le débit et surtout une prose adaptée anticipée avant l’épreuve. La gageure pour le candidat consiste à bien faire comprendre que nous abordons par exemple le petit 3.) du grand II./de son analyse sans paraître démesurément scolaire... tout en devant parfois improviser tout ou partie dudit petit 3.) du grand II.

**Remarques générales**

Le jury a pleinement conscience qu’il n’existe pas de programme proprement dit et n’a donc pas d’attentes en termes de connaissances précises, aucune érudition n’est attendue (voire même possible), seule une intelligence du monde contemporain et une compréhension globale du monde anglo-saxon sont évaluées. Les candidats à qui certains sujets font peur ou qui ne pensent pas pouvoir répondre sont ceux qui croient qu’il s’agit d’une khôlle d’histoire, d’économie ou de science politique. Seule une appréhension cohérente des thématiques anglo-saxonnes est exigible et c’est bien la langue elle-même qu’il s’agit d’évaluer.

Une lecture régulière de la presse britannique et américaine, la pratique de la baladodiffusion (aux formats mp3 ou mp4) ainsi que la fréquentation assidue des plateformes de diffusion vidéo avec souvent la possibilité d’ajouter des sous-titres automatisés (« closed captioning » imparfaits sur réseaux sociaux, cinéma en ligne et actualités multimédias) permettent aux étudiants d’accéder à une langue authentique et variée, le jury note une connaissance accrue des idiosyncrasies lexicales et culturelles.

Même si l’exposition à une langue authentique améliore la prononciation, l’intonation ou le vocabulaire adjectival et adverbial de la plupart des candidats, une pratique insuffisante du thème grammatical et un manque de fréquentation des Thesaurus aboutissent parfois à des formes syntaxiques et conjugationnelles indigentes et à des redites rédhibitoires notamment au niveau du lexique verbal.

Sous forme de clin d’œil final, le jury souhaite féliciter les (trop) rares candidats qui savent prononcer The Guardian et ceux qui ne confondent pas l’hebdomadaire Time et les quotidiens New York/Los Angeles... Times. Il faut souligner qu’il s’agit souvent des candidats qui ne confondent pas les dénombrables/indénombrables et maîtrisent les faux-amis de façon plus assurée.